

Ancêtres de Napoléon Peyrat et verriers - Combats communs

Pierre PEYRAT et les Gentilshommes-verriers de Gabre au siège du Mas d'Azil

Olivier GONDRAN

Conférence au Mas d'Azil – 4 août 2018

Les alliances sont nombreuses au XIX^{ème} siècle entre les familles Peyrat-Gardel¹ et celles des gentilshommes-verriers ariégeois. Les Peyrat s'initient même à l'art de la verrerie. Les guerres de Religion avaient, dès le 17^{ème} siècle, rapproché ces familles, engagées comme actrices majeures dans des combats communs.

Deux événements ont particulièrement marqué l'histoire locale et l'histoire de nos familles :

- le siège du Mas d'Azil de 1625, où se sont distingués Pierre Peyrat et les verriers de Gabre.
- l'assemblée tenue par le prédicant Gardel à la verrerie de Pierre de Grenier – Courtalas à la Bade en août 1697, dont il sera fait récit dans un article séparé.



Plan² du Mas d'Azil à l'époque du siège

Le siège du Mas d'Azil, septembre-octobre 1625

Il ne s'agit pas, ici, de reprendre le récit³ du siège du Mas d'Azil, mais, aux travers des écrits de Napoléon Peyrat⁴, d'indiquer le rôle des Peyrat et des verriers de Gabre.

¹ La mère de Napoléon Peyrat était une Gardel. Marie-Geneviève Dagain retrace ces alliances dans un article séparé.

² Source : Bibliothèque Nationale, département Cartes et plans, GE BB-246 (X, 173)

Plans de villes du comté de Foix par TASSIN Christophe, cartographe

Extrait de *Cartes générales & principales villes de Foix & Béarn*, Paris : M. Tavernier, 1634.

³ Il y a de nombreux récits du siège du Mas d'Azil, la version la plus complète et la plus fiable étant probablement celle du Général d'Amboix de Larbont : *Le siège du Mas d'Azil en 1925*. Société d'édition de Toulouse 1913. Ouvrage réédité par les éditions Lacour à Nîmes en 2003. La publication fait suite à une conférence faite au Mas d'Azil le 20 octobre 1912. Y sont indiqués les ouvrages se rapportant au siège, écrits par des protestants, des catholiques ou par des contemporains. Plus récemment, (cf <http://erei.free.fr/nuance/html/archives/2006-04.htm>), Hubert d'Amboix présente un récit résumé du siège.

Michel Bégon, dans son article « La République du sud-ouest et le siège du Mas d'Azil (1625) » (février 2005) replace cet épisode dans la « République du sud-ouest », ou la République des synodes, préfigurant 1789, et nous donne un déroulement éclairé des événements (cf <http://ariegeparmichelbegon.blogspot.com>).

⁴ Les documents, écrits par Peyrat et utilisés dans le présent article, sont d'une part : *Le Capitaine Dussou ou Le siège du Mas d'Azil-1625* paru en 1863 (Paris, librairie Meyrueis et Cie) à la suite du recueil *l'Arise – Romancero*, et d'autre part : « Le siège du Mas d'Azil 1625 », article paru dans le *BSHPP* (Bulletin de l'Histoire du Protestantisme Français) de 1855 jan-fév-mars (p 611-621).

Le contexte

On est 15 ans après l'assassinat d'Henri IV ; les troubles sont réapparus. Des campagnes militaires sont menées dans le Midi contre les protestants. La campagne de 1621-1622 se conclut par le traité de Montpellier.

Après une trêve mouvementée, le duc de Rohan est déclaré, en 1625, Général des religionnaires de Languedoc par l'assemblée des protestants du Languedoc. La guerre reprend.

L'armée royale commandée par le maréchal de Thémynes après des victoires dans les pays du Tarn et autour de Montauban poursuit sa mission vers le pays de Foix. C'est la vallée de l'Arize qui concentre la résistance protestante. Thémynes se dirige donc sur le Mas d'Azil pour faire son siège.

Les commandants de la garnison du Mas étaient Damboix et Larbont ; ils reçurent, durant le siège, l'aide de renforts envoyés par Rohan.

L'approche des troupes et la guérilla

La marche des troupes royales vers le Mas d'Azil est retardée par la guérilla.

Un premier point de résistance est la défense inattendue d'une famille de sept hommes au hameau de Chambonnet (entre le Carla et les Bordes), que l'armée met deux jours à réduire.

Puis elle se retrouve face à un deuxième groupe, posté aux Salenques,⁵ menée par Pierre Peyrat, capitaine des Bordes, ancêtre de Napoléon. En voyant arriver les troupes royales, les habitants des Bordes décident de brûler le bourg et, avec les habitants des localités voisines (notamment ceux de Sabarat, de Camarade, de Gabre ...), de se réfugier derrière les remparts du Mas ou dans la grotte.

Voici comment Napoléon Peyrat décrit cet événement :

« Les Salenques ...cloître à demi détruit et désert, s'adossait au coteau...Or, c'est parmi ces bois, ces ravins, ces hauteurs arides que cinquante combattants des Bordes vinrent attendre le maréchal.

Ils étaient commandés par le capitaine Pierre Peyrat, homme d'origine plébéienne et cathare, et dont les ancêtres ont l'honneur de figurer dans les registres des inquisiteurs du 13^{ème} siècle...

Peyrat était déjà vieux ; mais les cinquante étaient des adolescents ; l'Eternel aime les prémices, et la vallée lui offrait son printemps...

(Le combat) avait commencé le matin ; il se prolongea tout le jour...vers le soir, au pétilllement des mousquets se joignirent les éclats terribles du canon, qui battait les murailles des Salenques. Puis, la nuit vint, et tout s'éteignit dans l'ombre et le silence...

Les mères s'entretenaient de leurs fils en pleurant. Sans doute, disaient-elles, ils sont tous morts...

Il ne revint du bataillon que cinq hommes et leur chef. Enveloppés dans le couvent et ensevelis sous ses décombres, ils se sont dérobés, probablement par les souterrains. Blessés, poudreux, haletants, ils

⁵ Les Salenques. Sur la route des Bordes vers Toulouse, après le bourg et avant d'arriver à Campagne-sur-Arize, on voit sur le flanc de la colline un château en ruine détruit il y a une vingtaine d'années par un incendie ; c'est là que fut édifié au 14^{ème} siècle un couvent de moniales. En ce début du 17^{ème} siècle ce couvent, ravagé par les conflits religieux du siècle précédent, est abandonné.

NB : Cet épisode, d'après le Général d'Amboix de Larbon, ne se situe pas aux Salenques, mais dans un hameau proche : Les Bourrets. Voici la version de d'Amboix : *«...Les détachements sont arrêtés devant le hameau des Bourrets occupé par 30 hommes des Bordes sous les ordres d'un nommé Bret...Vingt-huit coups de canon sont tirés contre la bicoque, à la suite de quoi la compagnie est obligée de monter sur les toits et de les découvrir pour fusiller les assiégés. Vingt-cinq de ces derniers sont tués ; les cinq autres pendus. Mais l'ennemi a, d'après le Mercure de France, perdu trente tués et vingt blessés.*

...C'est peut-être (cet épisode) que M. Napoléon Peyrat, historien très imaginatif, a transposé aux Salenques, où cependant aucun historien ne signale de combat. »

arrivent (aux Bordes) à la Tour du Pont. « Nous avons combattu pour le seigneur, dit le capitaine aux consuls ; il convient maintenant de sauver le peuple. Il faut ravir nos vieillards et nos enfants à la mort, nos femmes à l'outrage, notre bourg à la honte....Brûlons nos bourgs et nos hameaux, rassemblons-en les peuples, enfermons-nous dans le Mas d'Azil... »

Cette motion, adoptée par le conseil et transmise par les consuls au peuple, convoqué au son du tocsin sur la place publique, est accueillie, malgré des regrets, avec un grave et sombre enthousiasme...

Des messagers vont de commune en commune proposer l'incendie et l'émigration dans le Mas d'Azil. Dans la nuit même, les hommes des Bordes, de Sabarat, de Gabre et de Camarade, accomplirent leur sacrifice ; ils ne dérobèrent aux flammes que leurs bibles et leurs mousquet ; et faisant marcher devant leur vieillards, leurs femmes, leurs enfants et leurs troupeaux, s'acheminèrent vers la cité, qui, selon toute apparence, devait être leur tombeau ».

Le siège

Dans la place du Mas, le bataillon des Bordes mené par Peyrat avait la garde des défenses côté Est (« Peyrat, et le bataillon des Bordes,..., avait la garde de tout le mur oriental, à droite et à gauche du temple et de la porte d'Albech, ou de l'Aurore »).

Les habitants de Gabre et de Camarade s'étaient réfugiés dans la grotte. Les gentilshommes verriers (« Ils étaient verriers, gentilshommes campagnards, tenant de la noblesse par l'instruction, du peuple par le travail, et que la vie de chasseurs qu'ils menaient continuellement dans les bois exerçait naturellement à la guerre⁶ ») y constituaient un élément principal de défense sous le commandement du jeune Jacob de Robert-Garils (fils de François dit capitaine Robert, le fameux Garils-le-Gros).

Les premiers assauts sont dirigés contre la grotte.

« La place ainsi respirait de ce côté, et, grâce à la Roche, conservait le moyen, non pourtant sans difficulté, de recevoir des secours de la montagne. C'est pourquoi Thémynes résolut d'enlever d'abord cette sauvage citadelle...

Tout à coup la sentinelle...signale l'approche des ennemis...ils s'étaient glissés le long de la rive gauche. Arrivés au point où elle cesse d'être accessible à cause de l'escarpement, ils avaient traversé la rivière, et se présentaient de face à la bouche septentrionale de la caverne.

Elle s'ouvre, un éclair en jaillit, puis un tourbillon de fumée, puis un immense mugissement. La place répond au canon d'alarme de la montagne ; de la grotte et de la ville, les assiégés s'élancent impétueusement en chantant l'hymne des batailles huguenotes : « Que Dieu se montre seulement ! ». Chargés en tête et en queue, les assaillants sont culbutés, lancés dans le précipice, écrasés dans le torrent.

Une seconde tentative n'eut pas un meilleur résultat. Thémynes dut renoncer à se rendre maître de la grotte, et laisser cette porte ouverte aux secours de Rohan ».

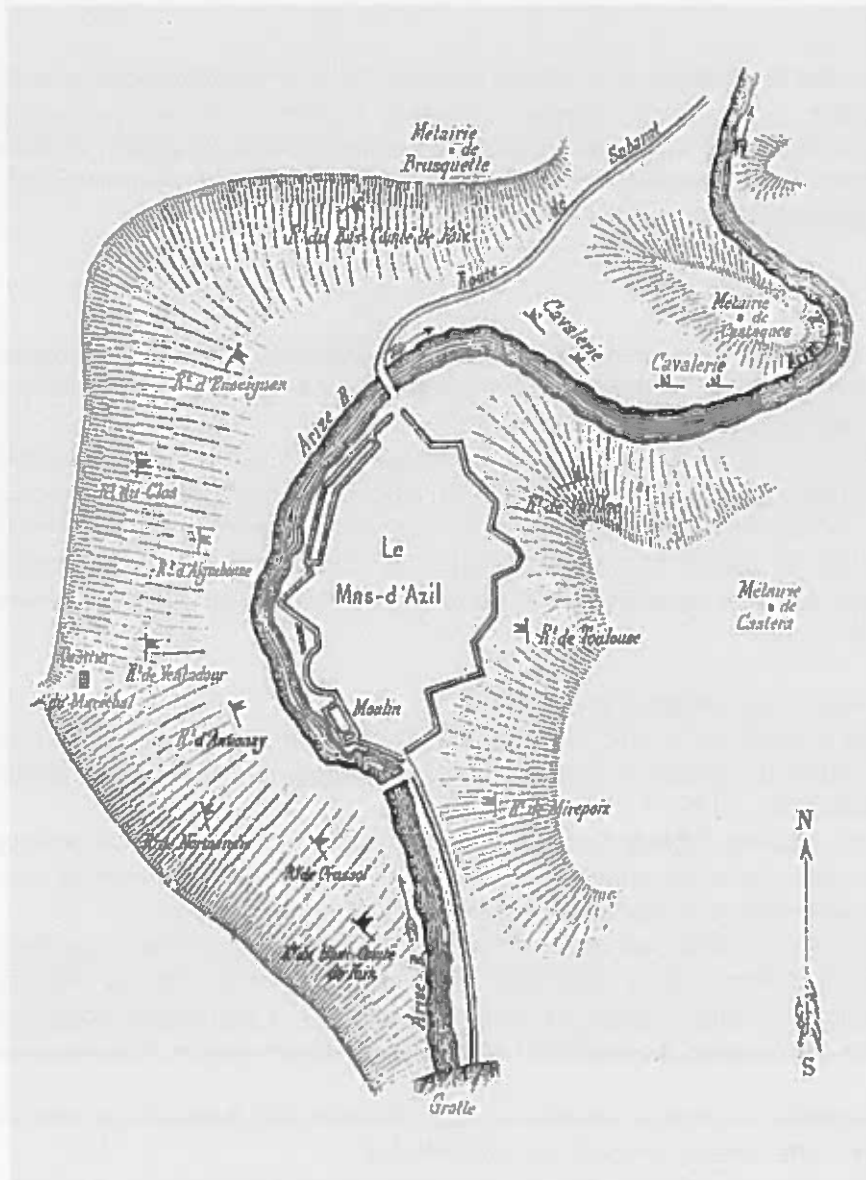
Après plus d'un mois de siège et d'assauts repoussés, le siège est levé⁷.

Le siège du Mas d'Azil a fortement marqué par la disproportion des forces en présence : 14 000 hommes pour l'armée royale équipée d'une puissante artillerie, et 1 300 chez les assiégés sans artillerie et encombrés de nombreux réfugiés. La chute de la ville semblait inévitable.

⁶ Dans l'article paru dans le BSHPF, Napoléon Peyrat évoque ainsi les verriers : « les verriers de Gabre, hommes pieux, vaillants et sachant la guerre »

⁷ Suite au siège de La Rochelle de 1628 et à la capitulation de Rohan à Alès en 1629, " l'Edit de Grâce " d'Alès ordonne le démantèlement des fortifications des places protestantes, ce qui fut fait pour le Mas en 1633-34.

Pierre Peyrat ainsi que Jacob de Robert-Garils et sa troupe de gentilshommes-verriers sortent de cet épisode, parmi bien d'autres, auréolés d'un prestige certain. Trois ans après le siège du Mas d'Azil, en 1628, Jacob de Robert Garils devint le gendre du capitaine Pierre Peyrat en épousant sa fille Peyronne.



Carte⁸ des opérations du siège du Mas d'Azil en 1625

⁸ Source : BARRIERE-FLAVY C. Journal du siège du Mas d'Azil en 1625 écrit par J. de SAINT-BLANCARD, défenseur de la place, contre le Maréchal de Thémis. Bulletin Périodique de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres & Arts. Quatrième volume. Numéro1. Foix 1891. p319.